

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Les espaces de réception au Château de Compiègne



Table dressée dans la Galerie Natoire © Château de Compiègne / Marc Poirier

Sommaire

I – LES ESPACES DE RÉCEPTION, REFLETS DE L'HISTOIRE DU CHÂTEAU	3
1 – Une résidence royale et impériale.....	3
2 – Heurs et malheurs d'un château devenu musée.....	4
3 – Restauration et restitution des espaces de réception	5
II – LES ESPACES DE RÉCEPTION DU REZ DE CHAUSSÉE.....	7
1 – L'escalier d'Apollon	8
2 – La galerie des Colonnes ou Grand vestibule	9
3 – La Chapelle.....	12
4 – L'escalier d'Honneur.....	16
III – LES ESPACES DE RÉCEPTION DU PREMIER ÉTAGE.....	18
1 – La salle des Gardes	18
2 – Antichambre double	21
3 – La galerie de Bal	22
4 – La galerie des Revues	27
5 – La galerie Natoire.....	29
6 – L'Antichapelle	31
7 – La tribune de la Chapelle	32
INDEX	34
INDEX DES NOMS PROPRES	37
BIBLIOGRAPHIE	40
Ouvrages généraux et revues	40
Catalogues d'exposition.....	40
Sites internet.....	41
PISTES PÉDAGOGIQUES.....	42

Attention, l'ensemble des espaces traités dans ce dossier n'est pas systématiquement ouvert à la visite, le circuit emprunté par les visiteurs pouvant être modifié en fonction de l'actualité du Château.

I – LES ESPACES DE RÉCEPTION, REFLETS DE L'HISTOIRE DU CHÂTEAU

1 – Une résidence royale et impériale

En 1751, Louis XV décide de la reconstruction du château de Compiègne. Le roi saisit cette occasion pour rompre avec le style rocaille alors en vogue dans toute l'Europe et retient le projet néo-classique d'Ange-Jacques Gabriel.

L'ampleur du chantier et ses difficultés de financement expliquent la durée des travaux que l'architecte Louis Le Dreux de La Châtre n'achève qu'en 1788, sous le règne de Louis XVI qui, Révolution oblige, n'en verra cependant jamais le résultat final.

Plus encore, de mai à septembre 1795, la majeure partie du mobilier est dispersée aux enchères tandis que le château, désormais vide est transformé en école. Il accueille donc à partir de 1799 une section du Prytanée militaire, transformé en 1803 en École des Arts et Métiers, qui occupe les bâtiments jusqu'à la fin de 1806.

En effet devenu empereur des Français, Napoléon donne en avril 1807 l'ordre de remettre Compiègne en état d'être habité. Cependant faute d'entretien, le château s'est fortement dégradé et d'importants travaux s'avèrent indispensables.

Napoléon I^{er} en profite pour demander à l'architecte du château, Louis-Martin Berthault, de réfléchir à une nouvelle distribution des quatre appartements de prestige qu'il souhaite aménager à Compiègne.

L'essentiel des travaux est achevé en 1810 à l'occasion du séjour que fait Napoléon à Compiègne pour accueillir sa fiancée Marie-Louise.



Franz Xaver Winterhalter, *Portrait en buste de l'impératrice Eugénie* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux

Sous le Second Empire, Napoléon III et l'impératrice Eugénie organisent à partir de 1856 les Séries, c'est à dire le séjour à Compiègne, pendant une semaine en période de chasse, d'une centaine de personnes invitées par le couple impérial. L'étiquette étant alors beaucoup plus réduite qu'aux Tuileries, l'objectif est clairement de nouer des liens avec les élites de la Nation et, par la même occasion, de s'en assurer la fidélité.

La fréquence et la durée de ces séjours expliquent l'importance des modifications apportées dans le château. Ainsi l'ameublement est-il remis au goût du jour tandis que de nouveaux espaces sont aménagés, notamment la Galerie neuve dite galerie Natoire.

2 – Heurs et malheurs d'un château devenu musée

Avec la chute de l'Empire, Compiègne perd sa fonction résidentielle et la République transforme le château en musée. Dès 1874, un musée archéologique, un musée de peinture et un musée khmer, plus ou moins éphémères, sont créés tandis que les appartements impériaux sont ouverts à la visite.



La galerie de Bal pendant la Première Guerre mondiale
© Château de Compiègne / Droits réservés

Pendant la Première Guerre mondiale, le château est brièvement occupé par les allemands avant d'être transformé en hôpital, puis d'accueillir à partir d'avril 1917 le Grand Quartier Général.

À la fin du conflit, les bureaux de différentes administrations civiles, notamment celle des Régions libérées, sont installés dans les locaux où un incendie éclate dans la nuit du 13 au 14 décembre 1919, ravageant une partie du corps central du château.



La façade du château donnant sur le parc après l'incendie de 1919 © Château de Compiègne / Droits réservés

L'émotion suscitée accélère le départ de l'armée et le retour du bâtiment à sa vocation muséale. Les appartements impériaux sont alors restaurés tandis qu'en 1926, le musée de la Voiture et du Tourisme est créé.

Cependant en 1938, la menace grandissante d'une guerre conduit à l'évacuation préventive vers Chambord d'une grande partie du mobilier, laissant vides la plupart des salles du château.

3 – Restauration et restitution des espaces de réception

Après la guerre, la décision est prise de faire de Compiègne un exemple en matière de restitution des états historiques.



La salle des Gardes dans les années 1904-1909
© Château de Compiègne / Marc Poirier

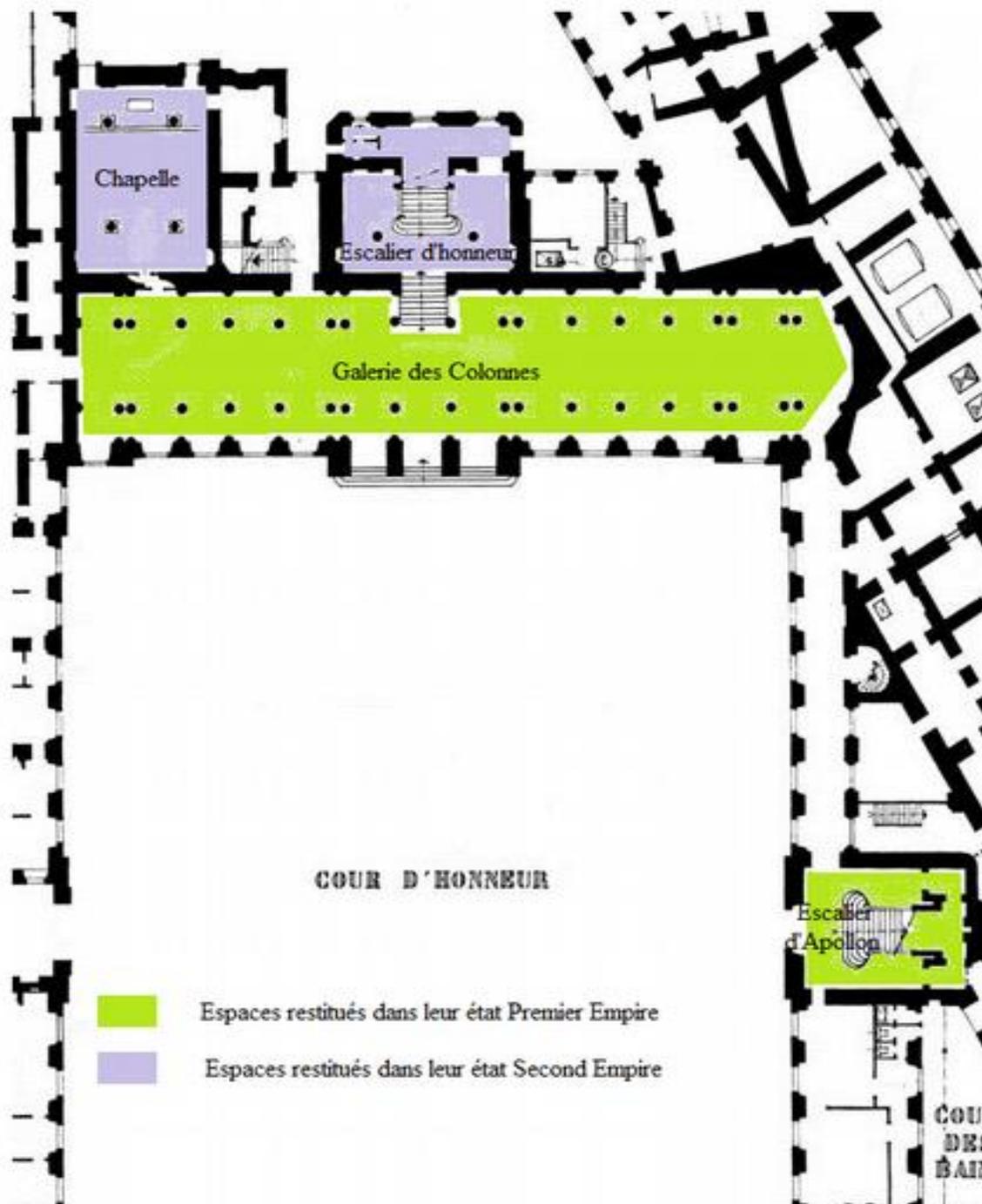
Les conservateurs successifs du château choisissent donc la période de restitution de chaque pièce en fonction des décors existants ou pouvant être reconstitués, du mobilier présent ou récupérable et enfin de l'intérêt historique d'une pièce en fonction de la période. Cela explique qu'en visitant les espaces de réception, on traverse des pièces restituées dans des états correspondant à différentes époques comme le montrent les plans ci-dessous.



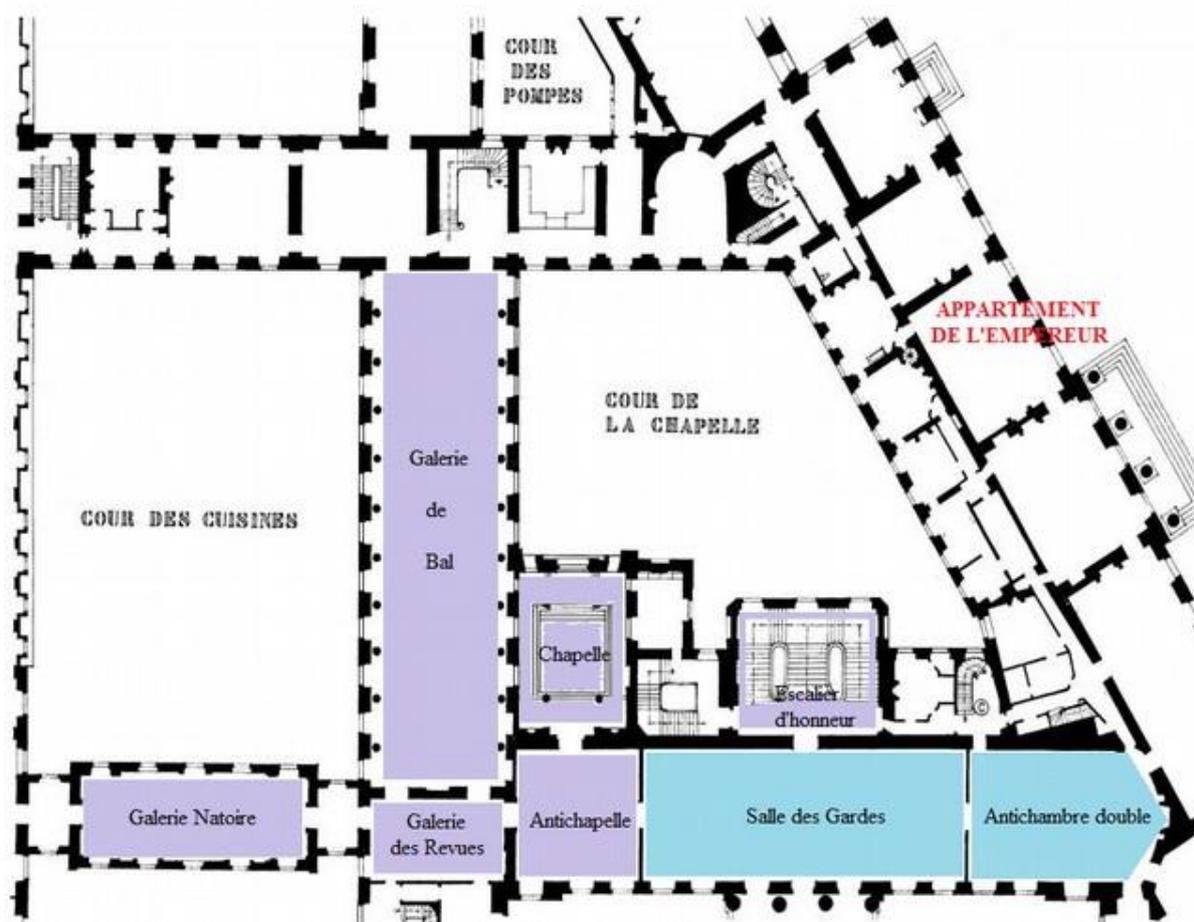
La salle des Gardes (restituée dans son état du XVIII^{ème} siècle)
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Daniel Arnaudet

Cela explique qu'en visitant les espaces de réception, on traverse des pièces restituées dans des états correspondant à différentes époques comme le montrent les plans ci-dessous.

LES ESPACES DE RECEPTION DU REZ-DE-CHAUSSEE



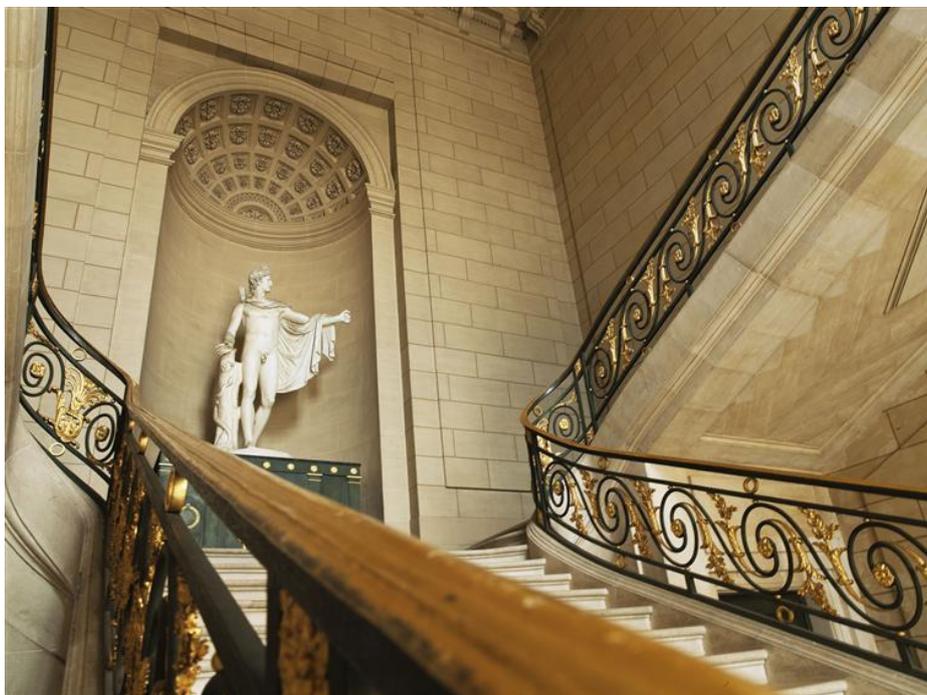
LES ESPACES DE RECEPTION DU PREMIER ETAGE



-  Espaces restitués dans leur état du XVIIIe siècle
-  Espaces restitués dans leur état Second Empire

II – LES ESPACES DE RÉCEPTION DU REZ DE CHAUSSÉE

1 – L'escalier d'Apollon



Escalier d'Apollon

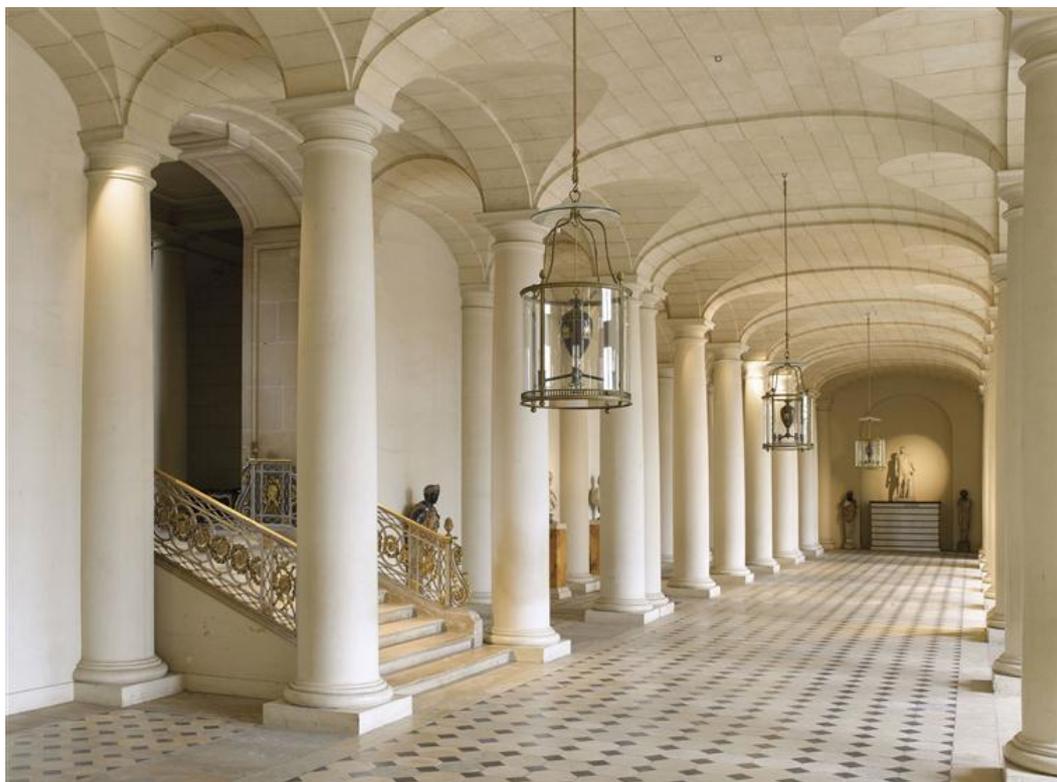
© Collection Jean-Baptiste Leroux, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Baptiste Leroux

Alors que Gabriel avait prévu à cet emplacement un escalier tournant à une seule rampe desservant tous les étages du bâtiment, Le Dreux modifie en 1778 le projet initial et conçoit cet escalier tournant à deux volées droites s'arrêtant au premier étage. Sa construction s'achève en 1784, date à laquelle il prend le nom de Grand degré de la Reine puisqu'il donne accès l'appartement de Marie-Antoinette, actuel appartement du roi de Rome. Il faut néanmoins attendre 1786 pour que soit posée la rampe en fer forgé, peinte en couleur bronze et dorée, réalisée par le serrurier compiégnois Raguet.

Au Premier Empire on ajoute la lanterne en bronze doré mais surtout, dans la niche centrale, un poêle imitant le bronze, rehaussé de dorures représentant des griffons, sur lequel repose depuis 1808 un moulage de l'Apollon du Belvédère, qui a donné son nouveau nom à l'escalier.

De fait, alors que le néoclassicisme prend l'Antiquité comme modèle ou source d'inspiration, Vivant Denon – directeur du musée Napoléon (actuel musée du Louvre) – refuse d'appauvrir ses collections en fournissant des œuvres destinées à la décoration des résidences impériales. L'habitude est donc prise de réaliser des moulages des œuvres les plus prestigieuses !

2– La galerie des Colonnes ou Grand vestibule



Galerie des colonnes © Château de Compiègne / Droits réservés



Adonis © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / René-Gabriel Ojeda

Cette vaste salle de plus de 53 mètres de long sur 12 mètres de large doit son nom à la double rangée de colonnes monolithes qui fait écho à la colonnade fermant la cour d'Honneur sur laquelle elle s'ouvre.

Au XVIII^{ème} siècle, ce vestibule est totalement vide, l'architecte Ange-Jacques Gabriel recherchant une « noble simplicité » pour renforcer la majesté des lieux.

C'est donc le Premier Empire qui l'orne en 1808 d'un ensemble de sculptures expédiées par Denon à la demande de Berthault. Ainsi sur le poêle installé à l'entrée de la pièce figure une statue d'Adonis, moulée d'après l'antique. L'aimé d'Aphrodite est représenté avec une flèche brisée dans la main droite, allusion à la partie de chasse qui lui fut fatale : le sanglier qu'il venait de blesser le charge en effet et le blesse mortellement à la jambe.

Outre ce moulage, Denon expédie à Compiègne « huit bustes colossaux et huit hermès en marbres précieux ».

Les huit bustes en marbre d'après l'antique sont longtemps passés pour des portraits d'impératrices et d'empereurs romains. Le fait n'est finalement avéré que pour un seul d'entre eux, le buste de l'empereur Caracalla, copie d'un original célèbre.



Buste de Caracalla © RMN-Grand Palais
(domaine de Compiègne) / René-Gabriel
Ojeda



Buste d'Hercule © RMN-Grand Palais
(domaine de Compiègne) / René-Gabriel
Ojeda

Un autre représente Hercule, d'après une statue en pied conservée aujourd'hui au Vatican. Le héros mythologique est paré d'une couronne de lauriers et de la peau du lion de Némée, dont la mort constitue le premier des douze travaux qu'il a dû accomplir.

Les hermès ou termes sont des œuvres polychromes en marbre, pierres dures et onyx, réalisées en Italie au XVII^{ème} siècle. Leur provenance est prestigieuse puisqu'après avoir fait partie des collections de *Louvois*, on les retrouve au château de Meudon, la résidence du Grand Dauphin, fils du roi Louis XIV.

Parmi ces termes on trouve deux femmes formant une paire, la tête coiffée d'un diadème, un manteau drapé laissant un sein dénudé ; mais aussi trois jeunes hommes portant diadème, vêtus d'une chemise blanche recouverte par une draperie. Chaque personnage est placé sur une gaine en marbre à pied mouluré comme le montre l'illustration ci-contre.



Hermès féminin © RMN-Grand Palais
(domaine de Compiègne) / René-Gabriel
Ojeda



Mauresque en gaine © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / René-Gabriel Ojeda



Maure en gaine © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / René-Gabriel Ojeda

Récemment ont été ajoutés pour les mettre à l'abri des intempéries deux marbres antiques identifiés comme Mnémosyne, mère des Muses et Agrippine, mère de Néron. Issues des collections de Mazarin et de Louis XIV, ces statues proviennent du parc de Compiègne où elles avaient été placées après l'incendie des Tuileries en 1871.



Julia Mamméa-Mnémosyne, statue restaurée d'après un antique
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux

3 – La Chapelle



Chapelle© Château de Compiègne / Droits réservés

Dans son « Grand Projet », l'architecte Gabriel avait prévu de doter le château d'une chapelle avec un plan en croix grecque qui se serait trouvée à l'emplacement de la galerie Natoire et qui, faute de moyens, ne fut jamais construite.

La chapelle actuelle a donc conservé son emplacement d'origine depuis le XIV^{ème} siècle mais c'est l'architecte Berthault qui, au Premier Empire, lui donne en grande partie l'aspect qu'elle conserve aujourd'hui : une chapelle de type palatial, c'est à dire comprenant à l'étage une tribune réservée aux souverains et à leurs proches.

Le 9 août 1832, le roi Louis-Philippe y fait célébrer le mariage de sa fille Louise d'Orléans avec le roi des Belges Léopold I^{er}, d'où sans doute son attachement aux lieux auxquels il fait apporter les dernières modifications d'importance : l'installation au-dessus de l'autel d'un vitrail réalisé en 1837 par la manufacture de Sèvres et représentant L'Eglise et la Foi bénies par Dieu le Père ; mais aussi la création en 1847 des deux tribunes latérales soutenues par des colonnettes en fonte, Révolution Industrielle oblige.

La plupart des sculptures et des peintures ont également été installées sous le règne de Louis-Philippe.

Ainsi dans les deux niches situées de part et d'autre de la nef ont été installées à droite l'allégorie de la Religion, à gauche celle de la Foi, moulages des statues de marbre sculptées au XVII^{ème} siècle par François Anguier pour le monument funéraire des ducs de Longueville dans l'église des Célestins à Paris (aujourd'hui au Louvre).



Anguier (d'après), *Allégorie de la Religion* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Thierry Le Mage



Anguier (d'après), *Allégorie de la Foi* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Thierry Le Mage

Enfin, dans le bas-côté droit, parmi d'autres œuvres, figurent les tableaux suivants.



Saint Antoine dit aussi Antoine le Grand ou parfois Antoine du désert, est le fondateur de l'érémisme, mais aussi l'un des saints les plus populaires en Italie au début du XVI^{ème} siècle. Traditionnellement, il est représenté en butte aux démons de la tentation mais ici Sebastiano Del Piombo choisit de renouveler cette iconographie pour peindre le saint appuyé sur un manuscrit où figure la Règle monastique dont il est l'auteur, devant un paysage dépouillé qui montre l'isolement dans lequel il vit.

L'accent est donc mis sur la dévotion et l'ascétisme du saint qui le conduisent à une vision extatique, mais aussi – humanisme oblige - sur

S. del Piombo, *Saint Antoine ermite* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Michel Urtado

Musées et domaine nationaux

Place du Général de Gaulle. 60200 Compiègne
+33 (0)3 44 38 47 00

chateau.compiègne@culture.gouv.fr
www.chateaudecompiègne.fr

le libre arbitre qui permet à l'homme de gagner son Salut.

Victoire est une jeune vierge chrétienne qui a été fiancée contre son gré à un païen. Ne voulant ni se marier avec lui, ni faire des offrandes aux idoles, elle décide de s'offrir en sacrifice pour le Christ. À la demande de son fiancé, elle est alors transpercée d'un coup d'épée par un bourreau à Rome en 253, durant les persécutions du règne de l'empereur Dèce.

Giovan Antonio Burrini choisit ici de représenter le martyre de la sainte au moment où le bourreau s'apprête à frapper sous le regard, à gauche de son fiancé, à droite d'un cavalier avec un étendard frappé de la devise romaine SPQR (Senatus populusque romanus) tandis que dans les cieux un ange attend l'âme de la sainte pour lui remettre une couronne de roses et la palme du martyre.



A. Burrini, *Le martyre de sainte Victoire* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Jean-Gilles Berizzi



Romanelli, *Moïse sauvé des eaux* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Gérard Blot

Élève de Pierre de Cortone à Rome, Giovanni Francesco Romanelli fait plusieurs séjours à Paris où il se voit confier, entre 1655 et 1657, la décoration de l'appartement d'été de la reine *Anne d'Autriche* au château du Louvre. Pour le Cabinet de la souveraine, donnant sur la Seine, Romanelli exécute alors une série de tableaux consacrés à l'histoire de Moïse, tirée de l'*Exode*.

L'œuvre aujourd'hui exposée à Compiègne représente l'épisode où la fille de Pharaon fait retirer du Nil le berceau dans lequel Moïse avait été abandonné par sa mère pour le sauver, Pharaon ayant ordonné de mettre à mort tous les fils premiers-nés des esclaves juifs.

Les cycles peints sur ce thème sont rares au XVII^{ème} siècle et on s'interroge encore sur les raisons du choix d'Anne d'Autriche. Simple référence à l'eau toute proche de la Seine ? Volonté de se constituer un oratoire privé orné d'un thème tiré de l'Ancien Testament auquel elle est attachée ? Ou enfin allusion au jeune Louis XIV et à la régence de sa mère ? Sans doute un peu des trois...

Dans le bas-côté gauche, on trouve notamment ces deux tableaux :



Luigi Miradori, *L'Apparition de la Vierge au bienheureux Félix de Cantalice*, v.1650 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Michel Urtado

Félix de Cantalice (1515-1587) est un moine capucin qui s'est illustré par sa charité lors d'une épidémie de peste à Rome en 1580, avant d'être canonisé dès le premier quart du XVII^{ème} siècle.

C'est dire si, dans le contexte de la Contre-Réforme, le culte naissant de frère Deo Gratias, son surnom, et son iconographie sont importants.

L'artiste génois Luigi Miradori nous en livre ici sa propre version, où l'on retrouve l'influence du caravagisme mais aussi celle de la peinture espagnole. Cela explique sans doute que, selon un chroniqueur célèbre, les œuvres de Miradori « étaient de tant de perfection qu'on les demandait en Espagne pour les offrir au monarque ».

Fuyant le massacre des nouveau-nés ordonné par *Hérode*, la Sainte Famille quitte Bethléem pour se réfugier en Egypte. Bien qu'évoqué seulement en deux phrases dans l'*Evangile* selon saint Matthieu, ce périple n'en a pas moins donné lieu à d'innombrables représentations à partir du XV^{ème} siècle.

Dans celle-ci le groupe fait une pause dans un temple en ruine. La Vierge, tenant Jésus sur ses genoux, a mis un pied sur un chapiteau, ce qui symbolise la chute de l'ancien monde païen. À ses côtés Joseph lui tend une cerise tandis qu'autour d'eux des anges virevoltent, offrant de la nourriture et des fleurs.

On voit dès lors dans cette composition à quel point les œuvres de Valerio Castello annoncent le *rococo*.



Valerio Castello, *Le Repos de la Sainte Famille*, 1649-1650 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux

4 – L'escalier d'Honneur



Escalier d'Honneur © Château de Compiègne / Droits réservés

« Grand degré du Roi » au XVIII^{ème} siècle, escalier d'Honneur depuis le Premier Empire, il demeure l'escalier principal du château.

À l'origine beaucoup plus bas de plafond, il a été surélevé de la hauteur d'un entresol en 1808-1809, l'architecte *Berthault* souhaitant en renforcer le côté majestueux.

Tout le décor de la partie supérieure date donc du Premier Empire, notamment le plafond peint au chiffre de Napoléon par Dubois et Redouté en 1810. Par contre la rampe en fer forgé est celle mise en place en 1787. Elle a été réalisée, comme celle de l'escalier d'Apollon, par le serrurier compiégnois Raguét d'après les dessins de l'architecte Le Dreux de La Châtre qui multiplie les symboles en imaginant une frise de couronnes végétales (feuilles de laurier, de lierre et de chêne) où alternent faisceaux d'armes, motifs du Roi-Soleil et les emblèmes royaux du sceptre et de la main de justice.



Raguét, Rampe (détail), 1785 © Château de Compiègne / Droits réservés



Raguét, Rampe (détail), 1785 © Château de Compiègne / Droits réservés

Sur le premier palier Berthault place en 1808 deux moulages d'antiques. Celui placé dans la niche à droite de l'escalier représente Marcellus, neveu et gendre de l'empereur Auguste.

Le jeune homme a un bras levé tandis qu'un manteau s'enroule autour de l'autre, retombant au sol sur la carapace d'une tortue, attribut traditionnel de Mercure, le messager des dieux. Le prince défunt est ainsi divinisé.

En face se dresse un ours brun du Caucase naturalisé, cadeau fait au Prince Impérial, alors âgé de 11 ans, par le tsar Alexandre II lors de son séjour en France, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867.

Sur le repos central, le sarcophage gallo-romain servant de jardinière, provient de l'abbaye Saint-Corneille. Vendu à la Révolution, il fut racheté par Napoléon III à un habitant de Compiègne, témoignant ainsi de l'intérêt de l'empereur pour l'archéologie.

Sur le palier supérieur, deux torchères en noyer ont été réalisées en 1868 par Georges-Joseph Allard et représentent un Faune et une Faunesse, chacun portant un enfant qui soutient un bouquet à douze lumières, la partie centrale étant constituée par une lampe en faïence.



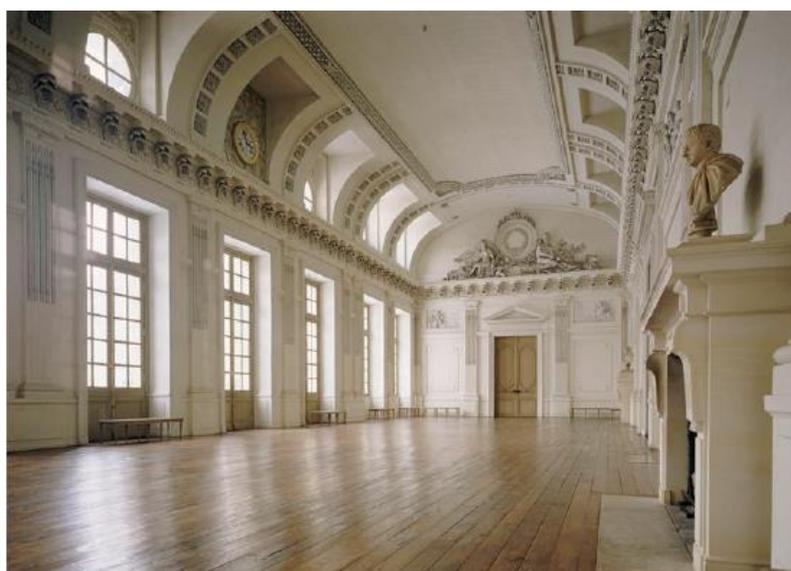
Marcellus © Château de Compiègne / Droits réservés



Escalier d'Honneur © Château de Compiègne / Droits réservés

III – LES ESPACES DE RÉCEPTION DU PREMIER ÉTAGE

1 – La salle des Gardes



Salle des Gardes © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Daniel Arnaudet

Située au-dessus de la salle des Colonnes, cette vaste pièce couverte d'une voûte et éclairée par deux niveaux d'ouvertures (fenêtres et lucarnes) se distingue d'emblée par son volume et son effet monumental.

Lorsque Le Dreux de La Châtre achève la construction, Louis XVI apparaît comme le grand vainqueur de la guerre d'Amérique, les Français ayant vaincu les Anglais sur terre à Yorktown et sur mer dans la baie de Chesapeake en 1781. C'est pourquoi l'architecte décide de remplacer l'iconographie jusque-là traditionnelle à Compiègne de la chasse par la gloire militaire du Roi comme thème principal des nouveaux décors de la pièce.

Ainsi les neuf travées de la salle des Gardes sont-elles rythmées de pilastres doriques tandis que la corniche qui les surmonte est ornée d'une alternance de casques empanachés traités en gueules de lions – double allusion à la force – et de fleurs de lys rayonnantes, symbole de la monarchie française.



Corniche de la salle des Gardes (détail) © Château de Compiègne / Droits réservés

Le reste du décor sculpté, réalisé par Beauvallet, comprend dix bas-reliefs installés sous la corniche et formant une frise consacrée à Alexandre le Grand, vainqueur des Perses, conquérant tolérant et fondateur d'un immense empire, dont l'histoire sert ici de prétexte à la glorification de Louis XVI.

Cela explique le choix des épisodes retenus par le sculpteur, à savoir de gauche à droite lorsqu'on se trouve face à l'escalier d'Honneur : *Alexandre au siège de Thèbes* ; *Alexandre au siège de Tyr* ; *Alexandre à la bataille de Chéronée* ; *Mansuétude d'Alexandre à l'égard des Thébains* ; *Entrée d'Alexandre à Babylone* ; *Remise du butin à Alexandre après la bataille d'Arbèles* ; *Alexandre protège la famille de Darius* ; *Combat contre Porus au passage de l'Hydaspe* ; *Bataille du Granique* et *Combat contre Rhoesacès et Spithridatès après le passage du Granique*.



P. N. Beauvallet, *Mansuétude d'Alexandre à l'égard des Thébains* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Jean-Gilles Berizzi

Beauvallet est aussi l'auteur des grandes figures symboliques installées dans les tympans au-dessus des portes aux extrémités de la salle. On reconnaît donc, du côté de l'Antichapelle, le héros Hercule, aux pieds duquel est couché Cerbère, et sa récompense la Victoire, tenant une couronne de lauriers.



P. N. Beauvallet, *Hercule et la Victoire* © Château de Compiègne / Droits réservés

Du côté de l'Antichambre double, on voit Mars, le courage guerrier, auprès duquel se tient le coq gaulois, et Minerve, la sagesse conquérante.



P. N. Beauvallet, *Mars et Minerve* © Château de Compiègne / Droits réservés

Au XVIII^{ème} siècle ce décor était complété par des peintures en grisailles de Crosnier, représentant des trophées d'armes au plafond et dans les ébrasements des fenêtres. Exception faite des guirlandes de fleurs au-dessus des lucarnes, ces peintures ont disparu au XIX^{ème} siècle tout comme les trois lustres figurant des canons d'où sortait de la fumée.

Quant au mobilier, ils se limitait à douze paravents et douze banquettes très simples, cette sobriété rappelant la vocation militaire de la pièce.



N. Foliot (d'après), *Banquette de l'antichambre double* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux

2 – Antichambre double



Antichambre double © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Daniel Arnaudet

Commune aux deux appartements royaux, l'Antichambre double se termine en *abside* et dessert au XVIII^{ème} siècle l'appartement de Louis XVI par la porte de gauche, celui de Marie-Antoinette par celle de droite.



Pierre Mignard, *Neptune offrant ses richesses à la France*, 1684 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux

Son ameublement, très simple, répond à sa vocation d'*antichambre*. Il se limite en effet à des banquettes et des tabourets en bois peint couverts de velours d'Utrecht vert, livrés en 1785 par l'ébéniste Nicolas-Quinibert Foliot.

Sur le mur en face des fenêtres, une grande toile représentant *Neptune offrant ses richesses à la France*, a été réalisée par Pierre Mignard en 1684 pour l'antichambre de la Reine à Versailles. Envoyée par la suite à Compiègne, l'œuvre a été installée dès 1739 à cet emplacement après avoir été agrandie dans sa partie droite par Delobel pour pouvoir s'adapter aux boiseries. On y voit ainsi le dieu des Océans, trident à la main, s'incliner devant l'emblème du Roi-Soleil, référence explicite à la politique de Louis XIV et de Colbert qui veulent faire de la France une véritable puissance maritime.



Callet (d'après), *Louis XVI en costume du sacre* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Jean-Gilles Berizzi

La cheminée en marbre date du XVII^{ème} siècle et constitue un exemple de réemploi provenant de l'ancien château. Au-dessus on sait que Le Dreux de La Châtre voulait installer un portrait en pied de Louis XVI, mais que ce projet n'a jamais abouti faute de temps. C'est donc seulement en 1967, lors de travaux de restauration de la pièce, qu'a été installée une copie ancienne, déjà présente à Compiègne en 1821, du portrait de *Louis XVI en costume du sacre* par Antoine-François Callet.

Dans la tradition du portrait de *Louis XIV* par Hyacinthe Rigaud, l'artiste y représente le souverain avec tous les symboles de la monarchie absolue, notamment le manteau d'hermine fleurdelisé sur lequel est disposé le grand collier de l'Ordre du Saint-Esprit, l'épée du sacre sur le côté gauche, le sceptre dans la main droite, tandis que la main de justice et la couronne reposent sur un coussin à ses côtés.

3 – La galerie de Bal



Galerie de Bal © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Daniel Arnaudet

Désireux de faire de Compiègne une résidence propice à la vie familiale et intime très en vogue à la fin du XVIII^{ème} siècle, Gabriel ne prévoit pas dans son projet initial de théâtre ni même de grande salle de réception.

Pour pallier cette absence, Napoléon donne en 1809 l'ordre à Berthault d'aménager la galerie de Bal, vaste volume de 45 mètres de long sur 13 mètres de large et 10 mètres de haut, obtenu en évenrant sur deux niveaux les appartements du comte et de la comtesse d'Artois, frère et belle-sœur de Louis XVI, et à l'étage ceux de courtisans.

Le gros œuvre est terminé en mars 1810 mais c'est une galerie sans aucun décor, peinte d'un ton uniforme, qui accueille le concert donné pour célébrer la rencontre de Napoléon et de *Marie-Louise* à Compiègne, prélude à leur mariage célébré à Paris le 2 avril 1810.

La deuxième partie du chantier concerne donc les décors dont la réalisation ne s'achève qu'en 1817.

Tout d'abord sont installés les vingt colonnes en *stuc*, la *corniche* et, au-dessus des portes, quatre bas-reliefs de Taunay célébrant les bienfaits du nouveau régime : le retour à l'abondance avec *Mars de retour en France y ramène l'Abondance* et la pacification avec *Jupiter assisté par Minerve accorde son pardon aux villes conquises* côté galerie des Cerfs ; le développement des arts avec *Apollon vient ranimer la Terre en lui présentant les Arts* et le retour à la justice avec *Hercule met les criminels en fuite et place l'Innocence sous la protection de la Justice* côté galerie des Revues.

Vient ensuite la réalisation du programme iconographique, conçu comme un hymne aux victoires et à la gloire du régime mais aussi au génie militaire de son fondateur. Concrètement en 1811 et 1812 Dubois et Redouté réalisent sur la voûte en plâtre la peinture ornementale mêlant motifs floraux et symboles impériaux tout en ménageant douze compartiments destinés à accueillir des peintures allégoriques.

Réalisés par Vafflard, Blondel, Vauthier et Bonnière, quatre élèves du peintre Regnault, ces douze tableaux mettent en scène des femmes altièrres, drapées à l'antique qui, sur fond de trophées guerriers, brandissent les noms des grandes victoires napoléoniennes.

On trouve donc, en partant de la galerie des Cerfs, à droite puis à gauche :



La Victoire et la Paix favorisant les Arts © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux / René-Gabriel Ojeda



La Campagne d'Egypte, 1798-1799 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux / René-Gabriel Ojeda



La Victoire proclamée par la Renommée © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux / René-Gabriel Ojeda



La Capitulation d'Ulm (1805) © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux / René-Gabriel Ojeda



Rivoli, 1797 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux / René-Gabriel Ojeda



Friedland, 1807 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux / René-Gabriel Ojeda



Bataille des Pyramides, 1798 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux / René-Gabriel Ojeda



Wagram, 1809 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux / René-Gabriel Ojeda



Austerlitz, 1805 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) /
Franck Raux / René-Gabriel Ojeda



Arcole, 1797 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) /
Franck Raux / René-Gabriel Ojeda



La Moskowa, 1812 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) /
Franck Raux / René-Gabriel Ojeda



Iéna, 1806 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck
Raux / René-Gabriel Ojeda

Enfin sur les tympans situés aux extrémités de la galerie, les armes impériales peintes par Dubois et Redouté ont été remplacées en 1817 par des toiles de Girodet sur le thème de la danse, pour illustrer la fonction de la pièce.

On trouve donc du côté de la galerie des Cerfs :



Girodet, *Danse des Nymphes au son de la flûte de Pan* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux

Et du côté de la galerie des Revues :



Girodet, *Danse des Grâces au son de la lyre d'Apollon* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux

Sous la monarchie de Juillet, Louis-Philippe fait ajouter cinq grands lustres à 36 lumières. Napoléon III complète cet éclairage par l'installation de huit autres lustres à 24 lumières avant de faire placer en 1857, deux statues de marbre à chaque extrémité de la galerie.



Chaudet (d'après), *Napoléon en législateur romain* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Jean-Gilles Berizzi



Canova (d'après), *Madame Mère en impératrice* © Château de Compiègne / Droits réservés

Dotée de son décor définitif, la galerie de Bal peut alors servir de salle à manger pendant les *Séries*, la pièce étant la seule dans le château à pouvoir accueillir une table dressée pour 100 convives.

4 – La galerie des Revues

Créée en même temps que la galerie de Bal, cette pièce est alors connue sous le nom d'antigalerie de Bal puisqu'elle lui sert d'*antichambre*.

Il faut donc attendre le Second Empire pour que la pièce trouve son aspect et sa dénomination actuels. À cette date les boiseries et les consoles du Premier Empire sont repeintes pour donner à l'ensemble son décor en faux chêne. Napoléon III y fait ensuite installer les deux *massacres* de cerfs qu'il a acheté à l'Exposition universelle de Paris en 1855 : les têtes sont en plâtre peint mais les bois sont deux véritables dix cors et rappellent la vocation cynégétique de Compiègne.

Surtout l'empereur fait encastrent dans les boiseries deux tableaux illustrant l'épopée napoléonienne.



Feodor Dietz, *La Revue nocturne* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Thierry Ollivier

Le premier a été présenté par Féodor Dietz au Salon de 1853. Il s'intitule la *Revue nocturne* et représente le fantôme de Napoléon I^{er} passant en revue les ombres de ses troupes.

Le second, sur le même thème, est l'œuvre de Victor Giraud, exécutée en 1864 d'après une lithographie célèbre, la *Revue des ombres*, réalisée en 1836 par Auguste Raffet.



Victor Giraud, *La Revue des ombres* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Thierry Ollivier

5 – La galerie Natoire



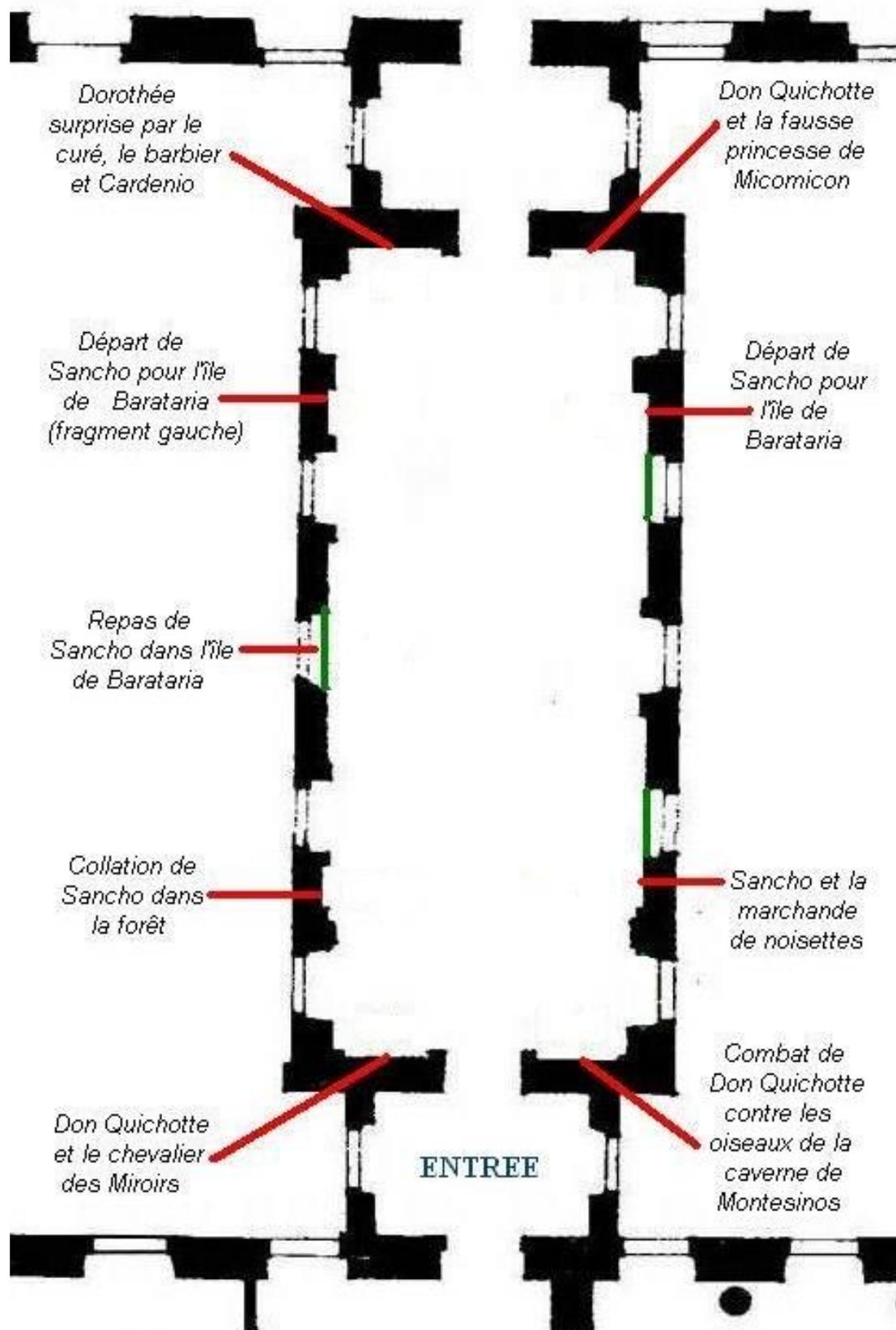
La Galerie Natoire © Collection Jean-Baptiste Leroux, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Baptiste Leroux

À l'emplacement prévu par Louis XV et son architecte Gabriel pour édifier une chapelle, Napoléon III demande à l'architecte Jean-Louis Grisart de construire une aile Neuve permettant de relier la salle des Gardes au futur Théâtre Impérial.

Le rez-de-chaussée de cette nouvelle aile, la seule partie du château construite sous le Second Empire, est réservé aux cuisines tandis qu'au premier étage l'Empereur demande à l'architecte Gabriel-Auguste Ancelet d'aménager une galerie pouvant servir de salle à manger lorsque les invités sont peu nombreux, la galerie de Bal continuant à accueillir les grands dîners des Séries.

Pour décorer la pièce qu'il a réalisée dans un style néo-Louis XVI, Ancelet décide dès 1859, de faire encastrent dans les boiseries neuf des cartons de l'*Histoire de Don Quichotte*, réalisés entre 1735 et 1744 par Natoire pour répondre à la commande du fermier général Pierre Grimod du Fort, comte d'Orsay. En effet, outre le goût particulier des souverains pour le XVIII^e siècle, ce choix est motivé par l'établissement d'une certaine correspondance entre la décoration de la pièce et son utilité, puisque dans plusieurs de ses œuvres, Natoire évoque les métiers de bouche ou plus simplement les sens gustatif et olfactif.

Dès lors, la disposition des cartons voulue par Ancelet s'établit comme suit.¹



¹ Pour plus de détails, consulter le dossier pédagogique consacré à Natoire.

6 – L'Antichapelle



Antichapelle, vue sur la tribune © Château de Compiègne / Droits réservés

Ce salon précédant la Chapelle – d'où son nom – a un décor peint en faux noyer et faux marbre vert, typique du Second Empire.



Par contre la pièce est ornée depuis le Premier Empire de tapisseries appartenant à la *tenture des Chambres du Vatican* tissées aux *Gobelins* à la fin du règne de Louis XIV, entre 1682 et 1714. En effet ces quatre tapisseries reprennent les peintures réalisées par *Raphaël* entre 1508 et 1520 à la demande du pape Jules II pour décorer les salles de réception de ses appartements au Vatican.

Encadrant la porte de la Chapelle, on peut voir deux scènes de la Chambre d'Héliodore. (œuvres actuellement en restauration)

La première reprend un épisode de l'*Ancien Testament* où le roi Séleucos IV charge son ministre de s'emparer du trésor du temple de Jérusalem. Cependant, en réponse aux prières des fidèles, Dieu aurait envoyé un cavalier et deux jeunes hommes pour chasser Héliodore du sanctuaire. À gauche, le pape Jules II assiste à la scène comme témoin et entend ainsi signifier l'inviolabilité du patrimoine de l'Eglise.

La seconde représente un miracle qui se serait produit en 1263, au cours d'une messe célébrée dans la ville italienne de Bolsena par un prêtre tchèque doutant de la doctrine de la transsubstantiation. Au

moment de la consécration, l'hostie se serait donc mise à saigner pour montrer la réalité de la transformation du pain et du vin en corps et en sang du Christ.

Les deux tapisseries évoquent la bataille du Pont Milvius en 312 où, selon la tradition, l'empereur Constantin aurait vu apparaître la croix qui lui annonçait la victoire sur son rival Maxence, et donc le triomphe du christianisme sur le paganisme.

C'est dire si cette tenture constitue un véritable manifeste de la politique religieuse conduite par son commanditaire, le roi Louis XIV qui ; tout en proclamant sa fidélité au catholicisme avec l'édit de Fontainebleau de 1685 interdisant le culte protestant en France, réaffirme son indépendance politique vis à vis de la papauté.

Enfin le mobilier en noyer de style Louis XVI a été réalisé en 1856 par Quignon tandis que les grands vases en porcelaine de Sèvres posés sur les *consoles* sont entrés à Compiègne sous le Premier Empire.

7 – La tribune de la Chapelle



Vue de la tribune de la chapelle © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Thierry Le Mage

Dans une chapelle palatiale, la tribune est réservée aux souverains et à leurs proches. A Compiègne, malgré les travaux commandés par Louis-Philippe en 1847 pour ajouter les deux tribunes latérales, l'espace demeure néanmoins restreint. C'est pourquoi, pour augmenter l'assistance au premier étage, on peut toujours ouvrir les portes donnant à gauche sur la galerie de Bal.

Le décor est en grande partie dû à Berthault mais c'est sous la Restauration qu'est installée, dans la tribune des souverains, la balustrade constituée de balustres provenant de l'ancienne chambre de Marie-Antoinette, actuelle chambre du roi de Rome.

La plupart des sculptures et des peintures ont été installées sous le règne de Louis-Philippe. Ainsi dans les deux niches situées de part et d'autre de la tribune ont été installées à droite l'allégorie de la Charité, à gauche celle de l'Espérance, moulages des statues de marbre sculptées au XVII^{ème} siècle par François *Anguier* pour le monument funéraire des ducs de Longueville dans l'église des Célestins à Paris. Parmi les tableaux figurent à gauche une copie du XVIII^{ème} siècle de *Sainte Catherine et deux Anges* d'après

Bernardino Luini et un *Saint Barthélémy* de Charles Mellin ; à droite figure notamment une copie du XVII^e siècle de *La Visitation* de Sebastiano Del Piombo.



Sebastiano del Piombo (d'après), *La Visitation* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / René-Gabriel Ojeda



Bernardino Luini (d'après), *Sainte Catherine et deux anges* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Michel Urtado



Charles Mellin, *Saint Barthélémy* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Michel Urtado



La chapelle © Château de Compiègne / Droits réservés

Enfin le mobilier a été installé au Second Empire. C'est notamment le cas du tapis qui est un des quatre tapis de la Savonnerie tissés au XVIII^{ème} siècle pour la tribune royale de la chapelle de Versailles. C'est aussi le cas des sièges Premier Empire parmi lesquels deux séries de chaises estampillées Jacob-Desmalter, dont l'une en bois peint avec rechapés en or, a une provenance prestigieuse puisqu'à l'origine elle ornait le salon de l'impératrice Marie-Louise aux Tuileries.

INDEX

Abside : en architecture se dit de l'extrémité en demi-cercle d'une pièce en référence au chœur d'une église.

Allégorie : représentation d'une idée grâce à une figure dotée d'attributs symboliques.

Antichambre : vestibule, salle d'attente à l'entrée d'un appartement.

Ascétisme : privations infligées à son corps en vue d'obtenir le Salut.

Balustre : colonnette ou court pilier renflé et mouluré qui, assemblé avec d'autres, forme une clôture, une séparation ou un garde-fou.

Bas-côté : partie collatérale de la nef dans une église.

Bas-relief : sculpture adhérent à un fond, dont elle se détache avec une faible saillie.

Canonisé : admis au nombre des saints par l'Eglise catholique.

Caravagisme : courant pictural très réaliste qui accentue les contrastes entre ombre et lumière à la suite du Caravage (v. 1571 – 1610).

Carton : pour une tapisserie, modèle peint à grandeur d'exécution.

Console : table décorative adossée contre un mur.

Corniche : ensemble de moulures qui constituent le couronnement d'un entablement, d'une façade ou d'un meuble.

Dorique : ordre d'architecture de la Grèce antique, réutilisé par l'architecture néoclassique.

Ebrasement : biais donné aux côtés d'une fenêtre pour faciliter l'ouverture des volets ou donner plus de lumière.

Erémisme : mode de vie choisi par les ermites qui vivent seuls et isolés du monde.

Estampillé : sur un objet d'art, marque laissée par l'artiste en guise de signature.

Etiquette : ordre de préséance en usage dans une Cour ou dans une cérémonie officielle.

Fermier général : financier qui, sous l'Ancien Régime, prend à bail la perception des impôts indirects.

Gaine : en sculpture, support allant s'amincissant de haut en bas et sur lequel on pose un buste ou une statuette. Lorsqu'une gaine forme un tout avec le buste qu'elle supporte, on donne à l'ensemble le nom de terme ou d'hermès

Griffon : animal mythologique doté du corps d'un lion et de la tête et des ailes d'un aigle.

Grisaille : peinture en camaïeu gris, donnant l'illusion du relief.

Hermès : en sculpture, synonyme de *terme*.

Lithographie : estampe imprimée grâce au procédé inventé en 1796 par l'auteur dramatique Aloys Senefelder (1771 – 1834).

Pilastre : membre vertical formé par une faible saillie d'un mur, en général muni d'une base et d'un chapiteau similaires à ceux d'une colonne.

Martyre : torture et mort endurées par fidélité à sa foi.

Massacre : trophée de chasse formé de la tête et des bois d'un cervidé ou de la tête d'un sanglier.

Néoclassicisme : courant artistique de la fin du XVIII^{ème} et du début du XIX^{ème} siècle qui s'inspire de l'art gréco-romain antique.

Rechampis : mince filet décoratif, peint ou doré, destiné à faire ressortir une moulure.

Restauration : remise en état d'un objet, d'un décor ou d'une pièce dans un but de conservation ou de présentation au public.

Restitution des états historiques : remise en place dans une pièce des éléments (meubler, objets d'art, décors, etc.) qui s'y trouvaient à une date déterminée.

Rocaille : style en vogue dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle et qui privilégie la fantaisie, les formes courbes et dissymétriques rappelant la nature. Le terme "rococo", plus connu, est utilisé dans les pays germaniques et en Italie.

Stuc : enduit imitant le marbre, fabriqué avec du plâtre fin, de la colle et de la poussière de marbre.

Tenture : ensemble de tapisseries tissées dans le même atelier et illustrant les différents épisodes ou aspects d'un même thème.

Terme : statue, sans bras ni jambes, dont le corps se termine en *gaine*.

Transsubstantiation : pour les catholiques, transformation du pain et du vin en corps et en sang du Christ pendant l'eucharistie.

Travée : partie verticale d'une élévation, délimitée par des supports consécutifs (colonnes, piliers).

Tympan : surface au-dessus du linteau dans un fronton.

INDEX DES NOMS PROPRES

Adonis : humain d'une grande beauté, aimé d'Aphrodite, tué lors d'une chasse par le sanglier qu'il venait de blesser.

Ancelet, Gabriel-Auguste (1829-1895) : architecte français, élève de Balthard, à qui l'on doit le Théâtre impérial de Compiègne.

Anguier, François (1604-1669) : sculpteur français dont le séjour à Rome a inspiré le style baroque.

Anne d'Autriche : fille de Philippe III d'Espagne, elle épouse Louis XIII en 1615 avant d'exercer la régence pendant la minorité de son fils Louis XIV.

Apollon : dieu grec et romain de la Beauté, de la Lumière et des Arts.

Berthault, Louis-Martin (1770-1823) : architecte protégé par Joséphine, il fut chargé par Napoléon de réaménager le Château de Compiègne à partir de 1808.

Beauvallet, Pierre-Nicolas (1750-1818) : sculpteur français néoclassique, élève d'Adrien Pajou.

Callet, Antoine-François (1741-1823) : peintre et portraitiste officiel de Louis XVI.

Caracalla : empereur romain, fils de Septime Sévère, qui règne de 211 à 217.

Cerbère : dans la mythologie grecque, chien monstrueux à trois têtes, gardien des Enfers.

Colbert, Jean-Baptiste (1619-1683) : ministre de Louis XIV, promoteur du mercantilisme, une politique économique favorisant le commerce extérieur.

Constantin (272-337) : empereur romain (306-337) qui autorisa le christianisme par l'édit de Milan en 313 avant de se convertir sur son lit de mort.

Contre-Réforme : réforme de l'Eglise catholique mise en œuvre par le concile de Trente (1545-1563) après la Réforme protestante.

Dèce (201-251) : empereur romain de 249 à 251 dont le court règne fut marqué par les persécutions contre les chrétiens.

Denon, Dominique Vivant (1747-1825) : graveur et diplomate qui accompagne Bonaparte pendant la campagne d'Egypte avant d'être nommé directeur du musée Napoléon, futur musée du Louvre.

Dubois Jacques (1768-1843) : peintre associé à Redouté avec lequel il participa à la décoration du Château de Compiègne au Premier Empire.

Eugénie (1826-1920) : aristocrate espagnole devenue impératrice des Français par son mariage avec Napoléon III en 1853.

Gabriel, Ange-Jacques (1698-1782) : architecte de Louis XV pour lequel il bâtit le château de Compiègne, mais aussi l'Opéra de Versailles et le Petit-Trianon.

Girodet-Trioson, Anne-Louis (1767-1824) : élève de David et peintre de style néoclassique qui réalise une partie des décors peints du Château de Compiègne.

Gobelins : manufacture de tapisseries créée par Henri IV à Paris.

Grand Dauphin, Louis de Bourbon dit le, (1661-1711) : fils et héritier de Louis XIV, n'ayant jamais régné puisque mort avant son père.

Hercule : héros mythologique qu'Eurysthée, roi d'Argolide, oblige à accomplir douze travaux.

Hérode (73-4 av JC) : roi des Juifs qui a ordonné le massacre des nouveau-nés.

Jacob-Desmalter, François-Honoré (1770-1841) : ébéniste français promoteur du style Empire.

Le Dreux de La Châtre, Louis (1721-1792) : élève de Gabriel, il lui succède en 1776 pour mener à bien les travaux du château de Compiègne qui est achevé en 1788.

Lion de Némée : monstre mythologique à la peau impénétrable, faisant régner la terreur dans la région de Némée en Argolide, et dont la mort constitue le premier des travaux d'Hercule.

Louis-Philippe I^{er} (1773-1850) : duc d'Orléans devenu roi des Français pendant la monarchie de Juillet (1830-1848).

Louvois, François-Michel Le Tellier, dit (1639-1691) : ministre de la Guerre de Louis XIV.

Louvre : palais parisien qui servit de résidence aux rois de France de Philippe-Auguste à Louis XIV.

Marie-Louise (1791-1847) : archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François I^{er}, elle épouse l'empereur Napoléon I^{er} en 1810.

Mars : dieu romain de la Guerre, identifié à l'Arès.

Mazarin, Jules (1602-1661) : cardinal d'origine italienne devenu Premier Ministre de Louis XIV.

Mercure : dieu romain du Commerce et des Voyageurs, identifié à l'Hermès des Grecs.

Mignard, Pierre (1612-1695) : peintre français devenu le portraitiste attitré de la noblesse.

Minerve : déesse romaine de la sagesse, de l'intelligence et de la stratégie, assimilée à l'Athéna grecque.

Muses : déesses grecques qui président aux neuf arts libéraux.

Musées et domaine nationaux

Place du Général de Gaulle. 60200 Compiègne
+33 (0)3 44 38 47 00

chateau.compiègne@culture.gouv.fr
www.chateaudecompiègne.fr

Natoire, Charles-Joseph (1700-1777) : peintre français parmi les plus célèbres de son époque.

Néron (37-68) : empereur romain (54-68) accusé d'être responsable de l'incendie de Rome en 64.

Prince Impérial, Louis-Napoléon Bonaparte (1856 – 1879) : fils et héritier de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

Prytanée : institution militaire fondée par Henri IV en 1604 et rénovée par Napoléon I^{er}.

Quignon, Napoléon-Joseph (1815-1871) : ébéniste français apprécié de Napoléon III, d'où une série de commandes pour Compiègne.

Raphaël (1483-1520) : peintre et architecte considéré comme l'un des plus grands maîtres de la Renaissance.

Redouté, Pierre-Joseph (1759-1840) : peintre et aquarelliste spécialisé dans les planches de botanique et de fleurs.

Regnault, Jean-Baptiste (1754-1829) : peintre français, grand rival de David.

Rigaud, Hyacinthe (1659-1743) : peintre français connus en particulier pour ses portraits de cour, notamment celui de Louis XIV.

Salon : exposition officielle de peintures et de sculptures, organisée par l'Académie des Beaux-Arts à Paris de 1725 à 1880.

Savonnerie : manufacture parisienne de tapis, créée en 1604 par Henri IV avant d'être installée dans une ancienne savonnerie en 1627.

Série : sous le Second Empire, invitation d'une centaine de personnes à venir séjourner au Château de Compiègne en période de chasse, pendant une semaine, en compagnie du couple impérial.

Sèvres : manufacture de porcelaine créée par le roi Louis XV dans la ville éponyme.

Taunay, Charles-Auguste (1768-1824) : sculpteur français qui choisit de s'exiler au Brésil après la chute de l'Empire.

Tuileries : résidence parisienne des souverains français d'Henri IV à Napoléon III, incendiée en 1871 lors de la Commune de Paris puis rasée en 1883.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux et revues

Moulin Jean-Marie (sous la direction de), « Compiègne », *Connaissances des Arts*, numéro spécial, 1992.

Moulin Jean-Marie, *Guide du Musée national du château de Compiègne*, Paris, RMN, 1992.

Moulin Jean-Marie, *L'envers du décor, Visite commentée du 13 mai 1997*, Château de Compiègne, 1997

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Musées nationaux du Château de Compiègne. Guide des collections*. Paris, éditions Artlys, 2008.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Le palais impérial de Compiègne*, Paris, éditions Fondation BNP Paribas et RMN, 2008.

Starcky Emmanuel, *Compiègne royal et impérial, le palais de Compiègne et son domaine*, avec Jean-Baptiste Leroux, photographe, Paris, RMN-GP, 2011.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), « Compiègne. Les musées nationaux du palais de Compiègne et du Musée franco-américain de Blérancourt », *La revue des musées de France. Revue du Louvre*, numéro 4, 2012.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Musées nationaux du Palais de Compiègne*, Paris, éditions Artlys, 2016.

Catalogues d'exposition

Don Quichotte vu par un peintre du XVIII^{ème} siècle, cat. exp. (Compiègne, musée national du château de Compiègne, 14 mai – 10 juillet 1977, Aix-en-Provence, musée des Tapisseries, 20 juillet – 21 septembre 1977), Paris, Editions des musées nationaux, 1977.

Girodet à Compiègne. Les décors, cat. exp. (Compiègne, musée national du château de Compiègne, 23 septembre 2005 – 6 janvier 2006), Paris, RMN, 2005.

Louis XVI et Marie-Antoinette à Compiègne, cat. exp. (Compiègne, musée national du château de Compiègne, 25 octobre 2006 – 29 janvier 2007), Paris, RMN, 2006.

Louise et Léopold. Le mariage du premier roi des Belges à Compiègne, cat. exp. (Compiègne, musée national du château de Compiègne, 24 novembre 2007 – 27 février 2008), Paris, RMN, 2007.

À la table d'Eugénie. Le service de la Bouche dans les palais impériaux, cat. exp. (Compiègne, musée national du château de Compiègne, 3 octobre 2009 – 18 janvier 2010), Paris, RMN, 2009.

1810. La politique de l'amour. Napoléon I^{er} et Marie-Louise à Compiègne, cat. exp. (Compiègne, musée national du château de Compiègne, 28 mars – 19 juillet 2010), Paris, RMN, 2010.

Un salon de Thé pour l'impératrice Eugénie, cat. exp. (Compiègne, musée national du château de Compiègne, 19 octobre 2012 – 28 janvier 2013), Paris, RMN-GP, 2012.

Folie textile. Mode et décoration sous le Second Empire, cat. exp. (Compiègne, musée national du château de Compiègne, 7 juin – 14 octobre 2013, Mulhouse, musée de l'Impression sur étoffes, 8 novembre 2013 – 12 octobre 2014), Paris, RMN-GP, 2013.

Napoléon I^{er} ou la Légende des Arts, 1810-1815, cat. exp. (Compiègne, musée national du château de Compiègne, 24 avril – 27 juillet 2015, Varsovie, Château royal, 11 septembre – 13 décembre 2015), Paris, RMN-GP, 2015.

Heures italiennes, Trésors de la peinture italienne en Picardie XIV^e - XVIII^e siècles, cat. exp. (Compiègne, musée national du château de Compiègne, 9 mars – 21 août 2017), Paris, Snoeck, 2016.

Secrets de bibliothèques, les souverains et leurs livres à Compiègne, cat. exp. (Compiègne, musée national du château de Compiègne, 6 octobre 2017 – 8 janvier 2018), Paris, RMN-GP, 2017

Sites internet

www.chateaudecompiègne.fr

www.photo.rmn.fr

www.napoleon.org/fr

www.picardie-muses.fr

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les espaces de réception se visitent généralement avec les Grands Appartements de l'Empereur et de l'Impératrice. Il peut alors s'agir d'une visite avec un conférencier ou bien d'une visite libre, les enseignants bénéficiant d'un droit de parole dans les musées nationaux.

Dans les deux cas, différentes thématiques sont envisageables selon les classes concernées :

- Pour les maternelles, on peut par exemple faire repérer et identifier aux enfants les animaux qui se cachent dans les décors des différentes pièces.
- Pour les primaires, la visite peut aborder la personnalité des différents souverains qui occupèrent cet appartement et la vie quotidienne qu'ils y menaient.
- Pour les sixièmes, la visite peut permettre de revenir sur le panthéon et la mythologie gréco-romaine.
- Pour les collèges et les lycées, on peut envisager une visite exposant les liens entre l'art et le pouvoir mais aussi aborder le néoclassicisme en histoire des arts.

